

LE SPECTRE DU HASARD

De Rémy Chauvin

CHAPITRE 7 - p 194 - 196

Extrait du livre : DIEU DES FOURMIS, DIEU DES ETOILES

© Belfond – Pré aux Clercs 1988

L'ESTOMAC ET LES SABOTS

Puisque j'affirme que la théorie darwinienne ne résiste pas aux faits, il est temps de vérifier sur pièces.

Un petit rappel, pour commencer. Dans un premier temps, on convient que la sélection naturelle n'est pas celle du plus apte, mais qu'elle est seulement une fécondité différentielle. Puis, sans s'émouvoir, on traite cette fécondité différentielle comme si elle sélectionnait le plus apte (alors qu'il est bien évident qu'on ne peut mesurer sérieusement l'aptitude qu'à l'aune de la survie), et le serpent de se mordre la queue. Et si l'on s'intéressait au cheval ?

« C'est parce que les ancêtres du cheval, écrit Monod, avaient tôt choisi de vivre dans la plaine, et de fuir à l'approche d'un prédateur [...] que l'espèce moderne marche aujourd'hui sur le bout d'un seul doigt. » J'ai recopié très exactement ce texte de Monod, dont certains détails feront bien rire les paléontologistes (en particulier l'apologue du cheval qui court sur un seul doigt). A sa décharge, il faut dire que Monod était sûrement un savant, spécialiste de la biologie moléculaire, mais ni un paléontologiste, ni un zoologiste. Il s'est donc contenté de l'imagerie la plus naïve. C'est d'ailleurs en cela que la citation est intéressante, puisqu'elle exprime directement une foi darwinienne à l'état pur. Il y a donc eu de la part du cheval un « choix » initial, à savoir qu'un de ses ancêtres lointains s'est trouvé fortuitement confiné dans une plaine herbeuse ; mais on ne voit pas très bien comment un herbivore pourrait se passer de beaucoup d'herbe.

C'est donc cela qui a déclenché la disparition, ou plutôt la transformation profonde des os du pied, si bien que le cheval court maintenant sur un doigt.

Durant des millions d'années, le milieu, qui n'a apparemment pas changé (et les glaciations, alors ?), continue à exercer son influence réductrice sur les os du pied...

Or, il existe dans les plaines herbeuses beaucoup d'autres genres d'herbivores, antilopes et bovidés, par exemple. Ils présentent aussi des réductions des doigts, mais pas du tout du même type. Ajoutons que les bovidés n'ont jamais été des champions de course à pied ! En outre, on trouve sur ces mêmes plaines herbeuses une abondance égale de carnivores, loups, chiens sauvages et grands félins, qui trouvent pratique de se nourrir aux dépens des herbivores. Ce sont eux qui rattrapent les herbivores à la course, et pas le contraire. Or, une patte de tigre est une patte de chat ; une patte de loup est une patte de chien ; où voyez-vous le sabot là-dedans ? Si la réduction des os du pied est probablement en corrélation avec le régime herbivore (et je ne dis pas que c'est ce régime qui l'a causée, puisque personne n'en sait rien), elle n'a rien à voir avec la course, puisque les animaux les plus rapides n'ont pas de sabots et que des animaux peu rapides en possèdent. Il est un raisonnement familier aux darwiniens, qui laisserait entendre qu'un organe peu spécialisé serait plus primitif, moins sophistiqué, donc moins adapté qu'un organe plus spécialisé. A les en croire, une patte de tigre, moins spécialisée que celle de l'antilope, est moins performante. Hélas ! demandez son avis à l'antilope...

Voyons maintenant d'un peu plus près cette notion de « choix ». Je dirais plutôt que les ancêtres du cheval ont « choisi », non pas de vivre dans les plaines, mais de manger de l'herbe.

N'importe quel physiologiste vous dira tout de suite que l'essentiel pour le cheval était d'avoir d'abord un tube digestif et une constitution adaptée au régime herbivore. Si vous en doutez, essayez donc de nourrir votre chat (même affamé) avec de l'herbe. L'adaptation n'est pas si simple d'ailleurs, puisque les vaches ont dû mettre au point un estomac très compliqué, et tout un système de rumination, pour parvenir à digérer l'herbe. Ceci dit, les chevaux, qui ne ruminent pas, n'ont tout de même pas trop mal réussi.

L'important est que, si les herbivores n'avaient pas été prêts à digérer l'herbe avant d'arriver dans la plaine herbeuse en question, ils seraient morts de faim avant que l'évolution ne prenne le temps de les adapter. Ils pouvaient donc d'emblée manger les végétaux. Le fait est impossible à vérifier, hélas ! puisque les fossiles ne conservent rien des viscères. Alors, en désespoir de cause, certains s'hypnotisent sur un os de pied... C'est raisonner comme un sabot, si vous me passez ce mauvais jeu de mots.